



sans titre, cliché argentique, 2002.

le fétichiste anatomie d'une mythologie

vernissage le jeudi 22 octobre de 18h à 22h

C'est l'histoire d'un ensemble photographique anonyme surgi du secret auquel il semblait voué. Soit des centaines de tirages amateurs courant sur une décennie, entre 1996 et 2006, et témoignant du fétichisme de son auteur. Sa pratique évoque celle de Miroslav Tichy, à la différence que notre auteur devient parfois lui-même acteur...

du 22 oct. au 29 nov. 2020

le fétichiste anatomie d'une mythologie à la galerie

face à face curated by gaël charbau the bridge

actualité de la galerie

la galerie est désormais ouverte du mercredi au dimanche de 14h à 19h.

le 22 octobre 2020

ouverture d'un nouvel espace the bridge

À l'occasion de nos 15 ans, nous ouvrons un deuxième espace de 40 m², qui fait face à notre galerie et qui se nommera **the bridge**. Cette passerelle entre l'art brut et d'autres catégories de l'art permettra, 7 fois par an, à des commissaires invités d'exprimer leur propre vision de ce dialogue fécond.

Dans le cadre d'une thématique définie – ils seront conviés à mêler les œuvres d'artistes de la galerie à celles venant d'ailleurs. Chacune de ces expositions fera l'objet d'une publication bilingue et se déroulera aux mêmes dates que celle de la galerie principale.

Depuis ses débuts, la galerie – soucieuse de décloisonnement, tout en interrogeant les spécificités de ce que l'on nomme l'art brut – s'est toujours attachée à travailler en étroite collaboration avec des commissaires indépendants parmi lesquels Jean-Hubert Martin, Gaël Charbau ou Matali Crasset. De même, en faisant appel à des personnalités du milieu de l'art contemporain pour préfacier ses catalogues bilingues – près de 80 à ce jour – la galerie a non seulement permis à l'art brut de sortir de son insularité, mais a également offert une nouvelle plateforme de réflexion et d'ouverture au monde de l'art.

du 22 octobre au 29 novembre 2020

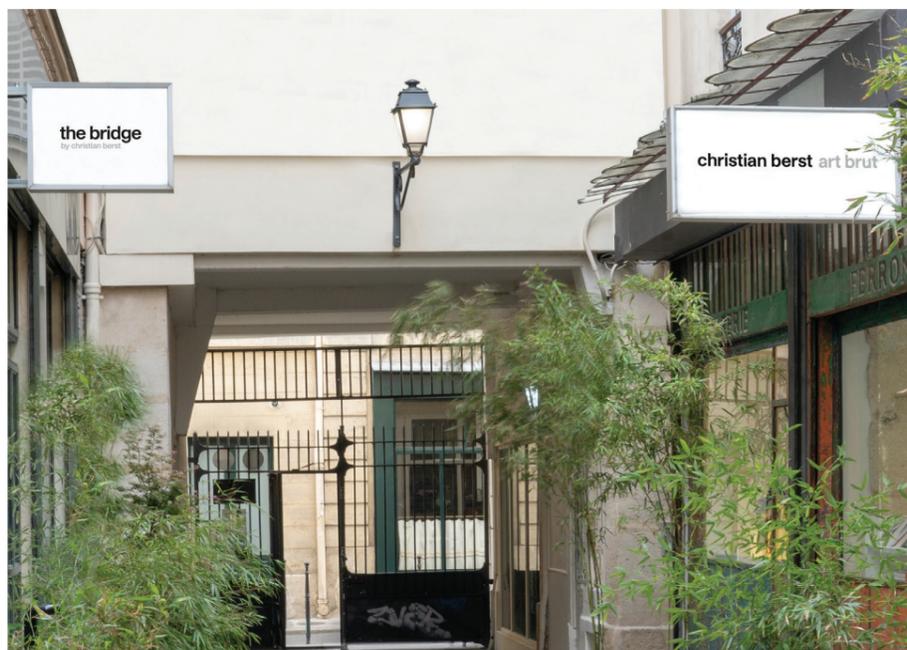
face à face the bridge

– Curator : Gaël Charbau

Pour cette première exposition Gaël Charbau propose que l'on s'intéresse à un motif universel et évident, qui tend pourtant à disparaître, ces derniers mois, de l'espace public : **le visage**.

«Mêlant des œuvres issues de la collection éclairée de Laurent Nebot et de la galerie, « face à face » ne cherche pas à théoriser cette partition et assume au contraire des résonances « sympathiques » entre les œuvres, comme on le dit en musique lorsqu'une corde en fait vibrer une autre.

Comment résonne une pièce d'Annette Messenger aux côtés d'un Misleidys Castillo Pedroso, un visage de Raymond Coins près du « Chaînon manquant »



Inauguration de The Bridge au 6, passage des Gravilliers, le 22 octobre 2020.

de Philippe Mayaux, comment vibrent un poteau funéraire des hauts plateaux vietnamiens et une figure biffée de José Manuel Egea ? Faisons l'expérience. »

Sont notamment exposés: Arman, Frédéric Bruly Bouabré, Jorge Alberto Cadi, Misleidys Castillo Pedroso, Raymond Coins, José Manuel Egea, Hampatong Dayak, Anton Hirschfeld, Tetsumi Kudo, Dwight Mackintosh, Stéphane Mandelbaum, Philippe Mayaux, Annette Messenger, Luboš Plný, Carlo Zinelli.

du 12 au 15 novembre 2020

le fétichiste au salon a ppr oc he

– Curators : Léa Chauvel-Lévy et Tristan Lund

a ppr oc he est un salon dédié à l'expérimentation du médium photographique. Conçu comme une exposition avec un regard curatorial et composé uniquement de solo shows, il met en valeur les artistes et invite à la conversation.

Pour sa quatrième édition, le salon ne prendra pas place dans un seul lieu mais se délocalisera au sein même des galeries.

À cette occasion nous présenterons le travail photographique du fétichiste (anonyme) et accueillerons les propositions de plusieurs galeries sélectionnées par les commissaires Léa Chauvel-Lévy et Tristan Lund : Coraline de Chiara (galerie Claire Gastaud), Claudia Larcher (galerie 22,48 m2) et Katrien de Blauwer (galerie les filles du Calvaire).

actualité de nos artistes

jusqu'au 18 octobre 2020

marilena pelosi dans amours II

– Curator : Laurent Quenehen

Jusqu' au 18 octobre 2020, la galerie Héloïse (Paris) accueille « Amours saison II », un projet à épisodes inspiré des séries télévisées. Cette nouvelle exposition présente les œuvres d'une trentaine d'artistes sélectionnés par le commissaire Laurent Quenehen, dont une de Marilena Pelosi, prêtée par la galerie.

jusqu'au 8 novembre 2020

misleidys castillo pedroso dans l'exposition ladies-brut

– Curator : Irina Katnik

La galerie gugging (près de Vienne, Autriche) célèbre les femmes dans l'art avec sa nouvelle exposition « ladies-brut ». La commissaire Irina Katnik a sélectionné des œuvres de 48 artistes internationaux, mêlant des classiques de Gugging et des découvertes. À cette occasion, la galerie a prêté des œuvres de l'artiste cubaine Misleidys Castillo Pedroso.

Sont notamment exposés: Madge Gill, Anna Zemánková, Johann Hauser, Rudolf Limberger (aka Max), Leopold Strobl, Heinrich Reisenbauer, Johann Korec, Oswald Tschirner, August Walla et Philipp Schöpke.

actualité

depuis le 18 juin 2020

ouverture du trinkhall museum

Le Trinkhall Museum (anciennement Madmusée) a ouvert en deux temps forts à Liège. Le premier, plus intimiste, dès le 18 juin et le second, avec l'ouverture complète du lieu, le 11 septembre 2020.

Artistes de la galerie présents dans la collection : Franco Bellucci, Josef Hofer, Joseph Lambert, Marilena Pelosi, Marco Raugei, Pascal Tassini et Dominique Théate.

le 26 septembre 2020

lauréats de l'euward 2020

Dans l'enceinte du prestigieux Haus der Kunst de Munich, le jury vient de décerner les 3 premiers prix à : Felix Brenner (Suisse), Andreas Maus (Allemagne) et KarHang Mui (Pays-Bas).

L'Augustinum Stiftung décerne l'euward tous les trois ans depuis 2000. Cette distinction est la plus importante récompense internationale pour l'art dans le contexte du handicap mental. Son objectif est de promouvoir des artistes inconnus et de rendre leur créativité accessible au public.

Le jury est composé de Christian Berst, Carine Fol, Monika Jagfeld, Graciela García Muñoz, Thomas Röske, Carla Schulz-Hoffmann et Ulrich Wilmes.

Les œuvres des lauréats et des artistes présélectionnés seront exposées du 30 avril au 27 juin 2021 au Haus der Kunst à Munich et feront l'objet d'une publication.

revue de presse

« Christian Berst, l'art brut comme un art contemporain » par Emma Noyant in *Art absolument*, 9 octobre 2020.

« Portrait, Christian Berst » par Fabien Simode in *L'oeil*, 28 septembre 2020.

« Art brut : zdeněk košek, maître du monde » par Frédérique Berni in *Caustic Media*, 25 septembre 2020.

« a ppr oc he 2020 : retour aux sources » par la Rédaction in *The Steidz*, 27 septembre 2020.

« zdeněk košek : dominus mundi » par Bénédicte Philippe in *Télérama Sortir*, 17 septembre 2020.

« mort d'un irrécupérable de l'art » par Philippe Godin in *Libération*, 1er septembre 2020.

nouvelles parutions

le fétichiste anatomie d'une mythologie christian berst art brut

textes : marc donnadiou et magali nachtergaele

avant-propos : christian berst

bilingue français et anglais
200 pages en couleur



face à face curated by gaël charbau the bridge

texte : gaël charbau

avant-propos : christian berst

bilingue français et anglais
60 pages en couleur



focus cabinet de curiosité

miroslav tichý dans l'exposition

le fétichiste anatomie d'une mythologie

du 22 octobre au 29 novembre 2020

Sept oeuvres de l'artiste tchèque seront exposées dans le cabinet de curiosité.

Formé à la peinture académique, Tichý ne s'adonne secrètement à la photographie qu'à partir de 1970. Obsessionnel, pour ne pas dire fétichiste, il photographie des femmes à la dérobée avec l'appareil qu'il s'est fabriqué. Ses clichés flous, parfois rehaussés d'une bordure au stylo, font partie d'un processus immuable, auquel il s'astreint jusque dans les années 1990. Découvert par Roman Buxbaum, il est très vite soutenu par Harald Szeemann. En 2005, il reçoit le prix de la découverte aux Rencontres d'Arles et se voit consacrer, 3 ans avant sa mort, une grande rétrospective au Centre Pompidou. En 2019, il est de nouveau présenté à Arles dans l'exposition événement, « Photo brut ».

Miroslav Tichý a entamé une carrière de peintre, marqué par les influences de Picasso, Matisse et des expressionnistes allemands. La prise du pouvoir par les communistes en 1948 le conduit à revenir dans sa ville natale de Kyjov. Il délaisse la peinture et s'initie, au milieu des années cinquante, à la photographie, qu'il réinvente en construisant ses propres appareils à partir de matériaux qu'il récupère : tubes en carton, boîtes de conserve, verres optiques poncés avec du dentifrice et des cendres de cigarettes...

Pendant trente ans, dans l'isolement, il réalise quotidiennement des dizaines de clichés sous ou sur-exposés, ayant pour sujet principal et obsessionnel les femmes de Kyjov. Il développe ses photos comme il peut et les retouche au crayon. Son comportement volontairement marginal lui vaut des difficultés avec les autorités. Il est interné en établissements psychiatriques à plusieurs reprises et finit par être expulsé de son atelier en 1972.

Il est aujourd'hui considéré comme une figure éminente de la photographie "brute".



miroslav tichý, *sans titre*, sans date. photographie (tirage unique original), 21.5 x 18 cm.